

---

## Auteurs et autrices

**Alexandre Aebi** est biologiste et socio-anthropologue à l'Université de Neuchâtel où il dirige un Bachelor en biologie-ethnologie. Ses recherches interdisciplinaires tournent autour des insectes utiles. Il a travaillé dans le domaine de la lutte biologique et de l'évaluation des risques environnementaux et dirige aujourd'hui ses travaux autour de l'abeille.

**Noël Barbe** est anthropologue, chercheur au Laboratoire d'anthropologie du politique (UMR 8177 CNRS-EHESS). Ses travaux portent les formes de présence du passé et leur politisation, les politiques de l'art, l'épistémologie politique des savoirs ethnographiques, une approche anthropologique de la littérature.

**Anne-Sophie Haeringer** est enseignante-chercheuse à l'université Lyon 2 et au Centre Max Weber (CNRS UMR 5283), équipe Politiques de la connaissance. S'inscrivant dans une perspective pragmatiste, ses travaux portent sur les modalités d'attention et de soutien qui doivent permettre à des êtres (humains et non-humains) dont l'existence est incertaine, travaillée par des métamorphoses, de persévérer dans ce qu'ils sont. Cet horizon n'étant jamais garanti, ses travaux examinent ce qu'il en est du travail de care et de ses ambivalences, de sa part sombre.

**Ellen Hertz** est professeure d'anthropologie à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel où elle a mené, entre autres, un projet de recherche interdisciplinaire sur le patrimoine culturel immatériel en Suisse. Elle est co-auteure (avec F. Graezer Bideau, W. Leimgruber et H. Munz) de *Politiques de la tradition: le patrimoine culturel immatériel en Suisse*, dans la collection « Savoir suisse » (2018), et co-directrice (avec F. Wobmann) de *Complications neuchâteloises : histoire, tradition, patrimoine*, aux Éditions Alphil (2014).

**François Jarrige** est historien, maître de conférences à l'université de Bourgogne et membre du LIR3S (UMR 7366 CNRS-uBFC), il a récemment publié (avec Alexis Vrignon), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020; et (avec Thomas Le Roux), *The Contamination of the Earth. A History of Pollutions in the Industrial Age*, traduit par Janice Egan et Michael Egan, MIT Press, 2020.

**Diego Landivar** est enseignant-chercheur en École de Management (ESC Clermont BS), directeur d'Origens Medialab, co-fondateur du MSc « Strategy and Design for the Anthropocene » et de l'initiative Closing Worlds. Après une thèse en économie appliquée aux questions de développement, il a enquêté sur les reconfigurations ontologiques dans les constitutions et le droit de différents pays (Bolivie, Équateur, Australie). Ses travaux portent sur l'animisme juridique, le statut des objets techniques et sur la redirection écologique dans un contexte d'Anthropocène. Il vient de publier *Héritage et Fermeture. Une écologie du démantèlement* (Éditions Divergences) avec Emmanuel Bonnet et Alexandre Monnin.

**Alexandre Monnin** est le directeur du MSc « Strategy & Design for the Anthropocene », cofondateur de l'initiative Closing Worlds, directeur scientifique d'Origens Media Lab et enseignant-chercheur en école de management (ESC Clermont BS). Il a récemment coédité un numéro de la revue *Multitudes* (« Est-il trop tard pour l'effondrement ? », 2019), *Sciences du Design* (« Anthropocène et Effondrement », 2020), *Passerelle* (« Low tech : face au tout-numérique, se réappropriier les technologies », 2020) *SociologieS* (« Du pragmatisme au méliorisme radical », 2020), il a également écrit un livre avec Emmanuel Bonnet et Diego Landivar (*Héritage et Fermeture. Une écologie du démantèlement*, Éditions Divergences, 2021) et en a coédité un autre avec Laurence Allard et Nicolas Nova (*Écologies du smartphone*, Éditions Le Bord de l'Eau, 2022).

Après des études de sciences-physiques, **Yoann Moreau** a réalisé une ethnographie sur pilotis en Amazonie brésilienne, parue sous le titre *Vivre dans la fluctuance* (Tel Quel, 2002). Il a ensuite côtoyé les SDF de Tokyo et entamé une étude comparée des sociétés humaines en situation de déprise, c'est-à-dire placée dans l'impossibilité de maîtriser ce qui les environne. Ce fut l'objet de sa thèse de doctorat, publiée sous le titre *Vivre avec les catastrophes* (PUF, 2017). Depuis 2010, il est dramaturge au sein d'une compagnie de théâtre avec laquelle il met en travail la question des catastrophes « spectaculaires ». S'y déclinent, en autant de pièces, les questions de la modernité rurale, des accidents nucléaires, de l'obésité, de l'anthropocène, de la dépression, de l'humain négatif et du futur « dans la chair et dans l'os ». Depuis 2016, il est maître-assistant en anthropologie au Centre de recherches sur les Risques et les Crises (CRC) à Mines ParisTech et, depuis 2018, professeur associé invité du Research Institute for Humanity and Nature (Kyoto, Japon).

**Jean-Louis Tornatore** est anthropologue, professeur à l'université de Bourgogne (Dijon) et directeur-adjoint du Laboratoire interdisciplinaire de recherche « Sociétés, Sensibilités, Soins » (LIR3S, UMR 7366 CNRS-uBFC). Ses recherches et ses engagements l'ont conduit de la mine au patrimoine et du patrimoine à l'anticapitalisme. Ses travaux actuels se tournent vers l'écologie des savoirs, les formes de résurgence et une mise en perspective critique et spéculative des transitions. Il a récemment édité un ouvrage collectif (*Le patrimoine comme expérience*, Éditions de la MSH, 2019), coédité un volume de la série *Les cahiers du CFPCI (Patrimoine et territoire. Une parenté conceptuelle en question*, 2020, n°7) et un numéro de la revue *In Situ. Au regard des sciences sociales* (« Patrimoine et commun(s) », 2021, n°2). Il est en outre membre de l'équipe éditoriale du *Vocabulaire critique et spéculatif des transitions* (<https://vocabularydestransitions.fr/>).